

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							



7



00000000
APERÇU

DE

L'HISTOIRE ROMAINE,

POUR LES

Elèves en Quatrième.

—
J. M. J. G.
—

URSULINES DE QUÉBEC,

2 octobre 1870.

QUÉBEC :

C. DARVEAU, Imprimeur-Éditeur,
8, Rue La Montagne.

00000000

~~1997~~

Apr 25

APERÇU

DE

L'HISTOIRE ROMAINE.

136

APERÇU
DE
L'HISTOIRE ROMAINE,

POUR LES
Elèves en Quatrième.

A. M. D. G.

URSULINES DE QUÉBEC,

2 octobre 1870.



QUÉBEC :
C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
8, Rue La Montagne.

DG
210
A84 15

B. Q. R.
NO 2480

I

1
P.H.
S
dur
par
fonc
chu
emb
2
mai.
I
fier
dan.
plus
été
I
de s
fais
S

J. M. J. J.

MARIE DE L'INCARNATION.

APERÇU

DE

L'HISTOIRE ROMAINE,

POUR LES

Elèves en Quatrième.

1. Le peuple Romain occupe-t-il une large place dans l'Histoire ?

Sous le rapport de la puissance, de l'étendue et de la durée, le peuple Romain est le plus grand peuple qui ait paru dans le monde. Son histoire commence avec la fondation de Rome, 753 A. C., et elle s'étend jusqu'à la chute de Constantinople, l'an 1453 de l'ère chrétienne, embrassant un intervalle de vingt-deux siècles.

2. Quel a été le jugement de Bossuet sur les Romains ?

De tous les peuples du monde, dit Bossuet, le plus fier et le plus hardi, mais tout ensemble le plus réglé dans ses conseils, le plus constant dans ses maximes, le plus avisé, le plus laborieux, et enfin le plus patient, a été le peuple romain.

Le fond d'un Romain, pour ainsi parler, était l'amour de sa liberté et de sa patrie. Une de ces choses lui faisait aimer l'autre.

Sous le nom de liberté, les Romains se figuraient un

état où personne ne fût sujet que de la loi, et où la loi fût plus puissante que les hommes.

3. Les Romains furent-ils aussi sages au point de vue religieux que dans les affaires civiles ?

Ce peuple si éclairé dans les affaires de ce monde adoptait les fables les plus ridicules en matière de religion. [v. Myth.] Privés des véritables notions de justice et de vertu, leurs qualités ne tardèrent pas à dégénérer en vices. Ainsi, leur amour de la patrie devint un fanatisme dénaturé; leur amour de la liberté se changea en une fierté ombrageuse et jalouse, qui mit la discorde parmi eux; leur amour de la gloire se transforma en une ambition insatiable, qui leur fit enlever injustement aux autres la liberté dont ils étaient si jaloux pour eux-mêmes.

4. Quelles grandes leçons Dieu nous donne-t-il dans l'histoire du peuple Romain ?

Dans l'histoire du peuple Romain, Dieu nous montre combien l'intelligence de l'homme, livrée à elle-même, est peu capable de s'élever à la connaissance des vérités éternelles. On y voit encore combien peu stables sont les qualités morales, quand la Religion ne vient pas les appuyer de la grâce divine, et leur donner le caractère de véritables vertus.

En donnant l'empire du monde à un peuple sobre et actif, Dieu fait voir qu'il ne laisse rien sans récompense; mais il ne faut pas s'y laisser éblouir; car, dit le grand St. Augustin, cette récompense était aussi vaine que les vertus de ceux qui l'avaient ambitionnée.

5. Comment se divise naturellement l'Histoire Romaine ?

L'Histoire Romaine se trouve toute divisée par les grandes phases que Rome a subies dans son gouvernement. Elle comprend quatre périodes: 1° la Royauté; 2° la République; 3° l'Empire, jusqu'à la chute de Rome; 4° l'Empire d'Orient, jusqu'à la chute de Constantinople.

6
I
Selo
ven
du
sièc
Ror
7
Ror
F
conc
oncl
men
Am
A
bâti
où i
et R
élev
refu
peup
8.
Sc
Rom
des
Rom
quète

PREMIÈRE PÉRIODE.

ROME SOUS LES ROIS,

De 753 à 509 A. C.

6. De qui les Romains prétendent-ils tirer leur origine ?

Les Romains prétendent tirer leur origine des Troyens. Selon eux, Enée, après la ruine de Troie sa patrie, serait venu chercher refuge en Italie, et y aurait fondé, au sud du Tibre, le royaume dont Albe fut la capitale. Cinq siècles plus tard, Romulus, un de ses descendants, fonda Rome (753 ans A. C.)

7. Donnez quelques circonstances de la fondation de Rome ?

Romulus et Rémus, dès leur naissance, avaient été condamnés à périr par l'ambition d'Amulius leur grand-oncle ; mais ils furent sauvés des eaux et élevés secrètement par des bergers. Devenus grands, ils détrônèrent Amulius et replacèrent leur aïeul Numitor sur le trône.

Après cette expédition, les deux frères entreprirent de bâtir une ville sur les bords du Tibre, à l'endroit même où ils avaient été exposés. Bientôt l'ambition les brouilla, et Romulus tua Rémus afin de rester seul maître. Ayant élevé un commencement de ville, il en fit un lieu de refuge à tous les aventuriers. Telle fut l'origine du peuple qui devait un jour commander à la terre.

8. Que fut Rome sous les Rois ?

Sous la royauté, qui dura près de deux siècles et demi, Rome fut solidement établie sur ses bases. On y institua des lois qui étaient extrêmement propres à faire des Romains un peuple patriotique et ambitieux de conquêtes.

9. Comment fut partagé le territoire de Rome ?

Romulus fit trois parts égales du territoire : la 1ère pour l'entretien du culte et de ses ministres ; la 2de pour l'administration de la justice et les fonctionnaires civils ; la 3e pour les habitants, chacun ayant environ deux arpents de terre à cultiver.

10. A quoi attribue-t-on le patriotisme des Romains et la sagesse de leurs lois ?

Chaque citoyen étant attaché au sol, avait intérêt à le défendre ; la patrie à tous égards lui était chère. De plus, les dépouilles remportées sur l'ennemi étaient également réparties entre les vainqueurs, ce qui donnait un nouveau stimulant à leur ardeur belliqueuse.

Les cent patriciens dont se formait le Sénat avaient été choisis parmi ce qu'il y avait de plus recommandable dans Rome, et ils eurent à cœur de justifier le choix qu'on avait fait d'eux ; de là cette prudence, cette pénétration, cette sagesse dans les lois qu'ils établirent, et qui sont restées à la postérité comme le plus beau monument d'un grand peuple.

11. Caractériser les quatre premiers rois de Rome ?

Sept rois ont gouverné Rome. Les quatre premiers sont : 1° Romulus, fondateur de Rome et de la grandeur future du peuple romain. Il soumit les Sabins et créa les ordres célèbres des Patriciens et des Plébéiens. Il fut mis au rang des dieux, après avoir été massacré en plein sénat à cause de sa violence.

2° Numa Pompilius, prince pacifique. Il s'attacha à développer le culte, à adoucir les mœurs et à favoriser l'agriculture.

3° Tullus Hostilius ; son règne est resté célèbre par le combat des Horaces et des Curiaces.

4° Ancus Martius, petit-fils de Numa, marcha sur les traces de son aïeul. Il fit bâtir la ville et le port d'Ostie et donna ainsi naissance au commerce maritime des Romains.

12.
sous.

Les
on pro
ciproc
aurait
été le
part e
Roma
temps
tacle.
qu'à

Roma
enlevé
tarda
d'abor
s'écriè
rence i
contre
les Ro
femme.

tables
pères,
si trag
et des
pitale.

13.

Les
remier
chaque
Curiace
en prés
Horace.
blessés.
trois, fé
aussitôt
forces.

12. Qu'est-ce qui donna lieu à la guerre des Sabins, sous Romulus ?

Les Romains pour la plupart n'ayant point de femmes, on proposa aux Sabins, nation voisine, des alliances réciproques. Les Sabins répondirent que le fondateur aurait dû aussi ouvrir un asile aux femmes, que c'eût été le moyen de faire des alliances bien assorties où, de part et d'autre, on n'aurait rien à se reprocher. Les Romains dissimulèrent leur vengeance, mais quelque temps après, ils convoquèrent les Sabins à un grand spectacle. Ceux-ci y vinrent sans défiance et ne pensaient qu'à jouir de la fête lorsque, à un signal convenu, les Romains se précipitèrent au milieu des spectateurs et enlevèrent toutes les femmes et les filles sabinnes. On ne tarda pas à en venir aux armes. Les Romains plièrent d'abord : — “ Les voilà donc vaincus, ces perfides hôtes, s'écrièrent les Sabins ; ils sentent maintenant quelle différence il y a entre enlever des filles timides et combattre contre des hommes de cœur ! ” Ces insultes ranimèrent les Romains ; le carnage allait être horrible, lorsque les femmes enlevées se précipitèrent avec des cris lamentables au milieu des combattants, et obtinrent de leurs pères, de leurs frères et de leurs maris, la fin d'une scène si tragique. Le dénouement fut la fusion des Romains et des Sabins en un seul peuple dont Rome fut la capitale.

13. Quel fut le combat des Horaces et des Curiaces ?

Les Romains et les Albains, qui étaient en guerre, remirent la décision de la querelle entre trois frères de chaque parti ; les Horaces du côté des Romains et les Curiaces du côté des Albains. La lutte devait avoir lieu en présence des deux armées. Du premier choc, deux Horaces tombèrent morts et les trois Curiaces furent blessés. Le dernier Horace, qui se trouvait seul contre trois, feignit alors de fuir. Les trois Curiaces se mirent aussitôt à sa poursuite, chacun selon la mesure de ses forces. Les voyant suffisamment séparés, Horace se re-

tourne, abat d'un seul coup le premier; en fait autant au second, puis au troisième, et reparait en vainqueur sur la place.

14. Horace ne souilla-t-il pas sa victoire d'un fratricide ?

Horace rentrait en triomphe dans Rome à la tête de l'armée, lorsque sa sœur, qui venait à sa rencontre, éclata en sanglots et en invectives, en apercevant sur les épaules de son frère, une cotte d'armes qu'elle avait elle-même travaillée pour un des Curiaces, auquel elle était fiancée. Horace, furieux, lui passe son épée au travers du corps en s'écriant : " Ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi de la patrie ! " Cette action allait être punie de mort lorsque le vieil Horace en appela au peuple : — " Quoi, Romains, s'écria-t-il, souffrirez-vous qu'on immole aujourd'hui le sauveur de Rome ? Va, licteur, lie ces mains victorieuses qui viennent de nous assurer un empire. Mais où le frapperas-tu ? Sera-ce dans l'enceinte de cette ville, à la vue de ces dépouilles remportées par sa valeur ? Sera-ce hors des murs, entre les tombeaux des Curiaces ? Car où pourra-t-on le mener, ce jeune héros, qu'il ne trouve, dans les monuments de sa gloire, une sauvegarde contre l'infamie du supplice ? " Le peuple demanda la grâce du fougueux vainqueur et il fut absous.

15. Quels furent les trois derniers rois de Rome ?

Les trois derniers rois de Rome furent Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin-le-Superbe.

Tarquin l'Ancien, précepteur des enfants d'Ancus Martius, supplanta ses pupilles et s'empara du trône. Il vainquit les Étrusques et fit construire dans Rome des égoûts et des aqueducs, ouvrages aussi magnifiquement exécutés qu'ils étaient utiles.

Servius Tullius, gendre de Tarquin, hérita du trône par stratagème, à la mort tragique de son beau-père Tarquin l'Ancien. Ce dernier avait embelli la ville, Servius l'agrandit, en ajoutant deux collines aux cinq

qu'elle renfermait déjà. Il limita les suffrages ou votes du peuple, fixa à tous les cinq ans le dénombrement ou recensement des habitants, et jeta dans les esprits les premières idées d'une république.

Tarquin-le-Superbe monta sur le trône par le massacre de son beau-père, ayant commis ce crime aux instigations de sa femme, monstre qui fit passer son char sur le cadavre de son père. Les débauches de ce règne soulevèrent le peuple, et avec les Tarquins la royauté fut à jamais bannie de Rome.

16. Qu'est-ce qui excita le peuple à expulser les Tarquins ?

Dans l'indigne conduite de Sextus Tarquin, fils du roi, qui avait outragé la vertu de Lucrèce, le peuple tout entier se trouva insulté ; il résolut de détrôner le souverain, qui permettait qu'on l'insultât ainsi dans ses mœurs.

Brutus, ami de Collatin, époux de Lucrèce, retirant le poignard que cette dernière s'était enfoncé dans le cœur, l'éleva en s'écriant : "Je jure de venger Lucrèce et de poursuivre jusqu'à la mort la race criminelle des Tarquins !" Le soulèvement fut général, et malgré le secours des Etrusques, la famille des Tarquins fut pour jamais vouée à l'exil, laissant dans Rome, pour le titre de roi, une exécution que le temps n'effaça pas.

17. Lucrèce ne montra-t-elle pas une grande vertu ?

Lucrèce avait beaucoup d'honneur, mais elle n'eut pas la véritable vertu. Placée dans une position analogue à celle de la chaste Susanne, elle craignit moins les jugements de Dieu que ceux des hommes. Elle songea avant tout à sauver sa réputation, et crut venger sa honte en se donnant la mort. Avec la vraie foi, elle eut laissé à Dieu le soin de la justifier devant les hommes, préférant tous les maux à la perte de la vertu.

DEUXIÈME PÉRIODE, ROME SOUS LA RÉPUBLIQUE,

De 509 à 31 A. C.

18. Quels actes d'héroïsme signalèrent le commencement de la République ?

Le commencement de la République Romaine fut signalé par le dévouement d'Horatius Coclès et de Mucius Scévola. Porsena, roi d'Etrurie, allait prendre Rome, lorsque Horatius Coclès, courant se poster à la tête d'un pont qui allait donner passage à l'ennemi, soutint seuls tous les efforts jusqu'à ce que le pont fût rompu derrière lui. Il se jeta alors tout armé dans le Tibre et le repassa à la nage.

Quant à Mucius Scévola, ayant pénétré dans la tente de Porsena pour le poignarder, il se trompa de victime. Il se plongea alors le bras dans un brasier ardent pour se punir de sa méprise. Effrayés d'une détermination aussi désespérée, les Etrusques se retirèrent.

19. Quelle était l'étendue de la puissance Romaine, au commencement de la République ?

Après plus de deux siècles d'existence, Rome ne s'étendait encore qu'au pays des Sabins et au Latium, c'est-à-dire, au nord et à l'est, dans les anciennes provinces de Sabine et de la campagne de Rome, aujourd'hui délégations de Spolète, de Rieti, de Frosinone, et la Comarque de Rome. Mais cette puissance était tellement constituée qu'elle ne pouvait manquer de s'accroître. Sous la République, en effet, elle marcha de conquête en conquête, jusqu'à ce qu'elle eût réduit le monde entier sous sa domination.

20. Quelles furent les principales ressources de Rome, dans sa lutte pour la conquête du monde ?

rag
leu
que
tou
30
uns
pou
terr
part

2.
la d
A
proie
Les
dans
soule
sur !
le sé
sous
droit

22
Ro
camp
23.
Co
remf
trepri
les pé
lités e
venan
proprie
troub!

Les principales ressources de Rome furent : 1^o le courage de ses soldats, courage qui naissait du sentiment de leur propre force par suite de la bonne discipline à laquelle ils étaient soumis ; 2^o son attention à profiter de tout ce qu'elle voyait de meilleur chez les autres peuples ; 3^o sa politique à l'égard des peuples vaincus, flattant les uns du titre de citoyens romains, envoyant des colonies pour populariser son influence chez les autres, faisant un terrible exemple des rebellions, quelque part qu'elles parussent.

De 500 à 400 A. C.

21. Dans quel embarras se trouva la République, après la défaite des Etrusques ?

A peine délivrée des Etrusques, Rome se trouva en proie à des troubles civils qui faillirent lui être funestes. Les lois étaient très-sévères à l'égard des débiteurs insolvables ; les patriciens eurent le tort de les appliquer dans toute leur rigueur. Cette dureté des créanciers souleva le peuple qui, à la fin, sortit de Rome et se retira sur le mont Sacré. Il ne rentra dans la ville que lorsque le sénat leur eut accordé des magistrats annuels, connus sous le nom de Tribuns du peuple, pour défendre leurs droits dans les assemblées.

22. Quel agrandissement prit Rome au V^e siècle A. C. ?

Rome s'étendit au pays des Volques (partie sud de la campagne de Rome) ; elle soumit aussi les Eques, à l'est.

23. Faites connaître le célèbre Coriolan ?

Coriolan, autrement Marcius, était un jeune patricien rempli de belles qualités : ardeur et courage dans les entreprises, constance et dévouement dans les difficultés et les périls. Malheureusement, il laissa dégénérer ces qualités en une fierté et une opiniâtreté indomptables, devenant ainsi un fléau pour sa patrie et empoisonnant sa propre existence. Il montra tant d'emportement dans les troubles civils pour dettes, que les tribuns du peuple le

firent exiler de Rome. Il se jeta alors parmi les Volsques, qu'il avait vaincus précédemment, et vint à leur tête envahir le territoire romain. Tout pliait devant lui et déjà il était en vue de Rome. Les citoyens les plus recommandables, les prêtres, essayèrent en vain de le fléchir. Enfin, Véturie sa mère et Volturne sa femme, à la tête des dames romaines, toutes vêtues d'habits de deuil, se dirigèrent vers le camp des Volsques. Le farouche guerrier ne put résister à ce spectacle ; il se précipita dans les bras de sa mère en s'écriant : " O ma mère, vous m'avez vaincu ! Vous sauvez Rome, mais vous perdez votre fils ! " En effet, Coriolan ne voulut pas rentrer dans Rome, et on pense que peu après il fut assassiné par les Volsques.

24. Quelle était alors l'administration civile de Rome ?

A l'abolition de la royauté, on avait conféré l'autorité à deux consuls. Les premiers furent Brutus et Collatin ; c'étaient les chefs du sénat. Dans la guerre civile pour dettes, nous avons vu le peuple demander la création de Tribuns pour le représenter au sénat et prendre ses intérêts.

Vers le milieu du V^e siècle A. C., les lois étant encore informes, on choisit, à l'imitation des Grecs, dix magistrats pour régir Rome ; l'autorité de ces magistrats était absolue. Ils en avaient usé avec modération pendant un an quand la conduite indigne d'Appius les fit chasser avec ignominie. Les dix magistrats ou Décemvirs furent d'abord remplacés par des Tribuns militaires, mais le consulat ne tarda pas à être rétabli.

On créa aussi alors deux autres charges : la questure et la censure. Les questeurs étaient des magistrats annuels chargés du trésor public ; les censeurs s'occupaient du cens ou recensement du peuple, et veillaient au maintien des mœurs et des lois.

25. N'y avait-il pas aussi la charge de Dictateur ?

La Dictature, qui subsista jusqu'à l'empire, commença avec les premiers troubles de la République. Le dicta-

leur
lui
plus
le
me,
de
fa-
sci-
ma
ais
lut
fut

e ?
ité
n ;
ur
de
n-

re
is-
it
rn
er
it
le

e
s
r-
t

teur était un magistrat créé au moment d'une grande crise. On lui conférait l'autorité la plus entière et il pouvait rester six mois en charge. Le premier dictateur fut Lartius, au temps des troubles civils pour dettes. Dans la guerre contre les Eques, les Romains, réduits à la dernière extrémité, choisirent Quintius Cincinnatus. C'était un sénateur qui vivait du revenu d'une petite terre qu'il faisait valoir lui-même. Il était à la charrue quand les députés le saluèrent dictateur. Il laisse sa charrue et les suit. Dès le lendemain, il harangue le peuple, lève une armée et marche à l'ennemi. Les Eques furent taillés en pièces et réduits à passer sous le joug. Seize jours après son triomphe, Cincinnatus reprit le chemin de sa campagne, estimant que le bonheur consiste moins à posséder beaucoup qu'à jouir en paix du peu que l'on possède.

De 400 à 300 A. C.

26. Quelles conquêtes fit Rome au IV^e siècle A. C. ?

Au commencement du IV^e siècle A. C., après dix ans de siège et d'immenses travaux, les Romains se rendirent maîtres de Véies, ville située au nord de Rome et presque sa rivale en splendeur et en puissance.

Les Romains battirent ensuite les Gaulois, qui avaient traversé les Alpes au temps de Tarquin l'Ancien, et qui possédaient une grande partie du nord de l'Italie. Puis ils réprimèrent un soulèvement des Latins, au sud, et complétèrent la conquête de ce pays.

Ayant admis les Campaniens dans la République à titre de sujets, les Romains entreprirent en leur considération la guerre contre les Samnites. Malgré l'humiliation de Fourches-Caudines, ils étaient presque maîtres du pays à la fin du siècle.

27. Faites connaître le célèbre Camille ?

Camille avait été nommé dictateur dans la guerre contre les Véiens et avait fait des prodiges de valeur pour

emporter la ville. L'exil cependant suivit de près son triomphe. En sortant de Rome, bien différent de l'athénien Aristide, il demanda aux dieux que s'il était innocent, ils réduissent ses ingrats concitoyens à la nécessité de le regretter. L'occasion ne tarda pas à se présenter.

28. Sous quelles circonstances Camille rentra-t-il dans Rome ?

Le procédé injuste des ambassadeurs romains à Clusium ayant provoqué la vengeance des Gaulois, ces farouches ennemis marchèrent sur Rome. Ils avaient traversé la rivière Allia, mis les Romains en complète déroute et fait un butin immense. La capitale fut changée en un monceau de ruines, le capitole même eût été pris, sans une circonstance fortuite qui donna l'éveil à la garnison. Enfin après six mois de résistance, Manlius et l'élite de la jeunesse romaine, qui défendaient le capitole, furent contraints de céder à la famine et d'entrer en accommodement. La rançon de Rome fut fixée à mille livres pesant d'or. Une querelle s'étant élevée pendant qu'on pesait cette rançon, Brennus, le général gaulois, avait déjà mis son épée dans la balance en s'écriant : " Malheur aux vaincus ! " quand survint Camille avec les débris des armées romaines. — " Ce n'est point avec de l'or, dit-il, mais avec le fer, que les Romains doivent recouvrer leur patrie. " Les Gaulois furent aussitôt attaqués et si bien cernés qu'il n'en resta pas un seul pour porter dans leur pays la nouvelle de leur défaite. Camille fut proclamé le sauveur de la patrie et le second fondateur de Rome.

29. Donnez une idée du farouche patriotisme des Romains ?

La lutte contre les Latins avait paru formidable à tous ; c'était une lutte entre frères ; avantages à peu près égaux de part et d'autre. Les consuls Manlius et Décius ne crurent pas acheter trop cher la salut de Rome, l'un en sacrifiant son propre fils aux lois de la plus sévère discipline, l'autre, en s'immolant lui-même pour satisfaire aux exigences des dieux.

30. Quelle fut l'humiliation de Fourches-Caudines ?

Posthumius et Véturius, consuls romains, s'étaient laissés enfermer dans un défilé par les Samnites. La douleur et l'exaspération des légions romaines furent extrêmes, quand ils se virent dans l'impossibilité de se frayer une issue. Pontius, général des Samnites, consulta son père sur le meilleur parti à tirer de cette conjoncture. Le vieillard répondit qu'il n'y avait que deux partis à prendre, savoir : mettre les Romains en liberté et les renvoyer avec honneur, afin de s'attirer par là l'amitié d'un grand peuple ; ou bien les exterminer jusqu'au dernier et les mettre pour longtemps hors d'état de nuire. Les Samnites préférèrent se donner le plaisir d'insulter aux vaincus et ils les firent passer sous le joug. Les Romains subirent cette humiliation près de Caudium, dans l'endroit appelé depuis Fourches-Caudines. Sans armes et presque nus, ils marchèrent vers Rome dans le silence de la honte et de la douleur, et ne rentrèrent que de nuit dans la ville. Les Samnites regrettèrent bientôt leur satisfaction orgueilleuse. Pleins de fureur et de vengeance, les Romains se réorganisent, fondent sur les Samnites, reprennent tous les drapeaux perdus, et après un carnage épouvantable, forcent Pontius avec sept mille prisonniers à subir à leur tour l'humiliation du joug.

31. Quelles nouvelles charges furent créées au IV^e siècle A. C. ?

Pendant que Rome luttait au dehors, elle était déchirée au dedans par la jalousie des deux ordres, le peuple prétendant tout obtenir et les patriciens ne voulant rien céder. Le peuple obtint enfin de pouvoir aspirer aux dignités de consul, de censeur, de dictateur. Pour consoler le sénat, on créa deux nouvelles charges : la préture et l'édilité. Les préteurs s'occupaient principalement de l'administration de la justice ; les édiles présidaient à la célébration des jeux solennels, au soin des édifices publics, à la police générale de la ville.

C'est au siège de Véies que l'on commença à solder les

troupes romaines ; on y fit aussi usage pour la première fois des machines de guerre appelées le bélier et la baliste.

De 300 à 200 A. C.

32. Quels nouveaux peuples entrèrent dans la République au commencement du III^e siècle A. C. ?

Au commencement du III^e siècle A. C., les Samnites, qui luttèrent depuis 50 ans contre Rome, les Etrusques et les Gaulois, se soumirent de bonne foi à la domination romaine : c'étaient les trois peuples les plus puissants de l'Italie. Tarente seule restait à conquérir. Malgré le secours de Pyrrhus, roi d'Épire, dont les phalanges vainquirent à deux reprises les légions romaines, les Tarentins furent complètement défaits dans un troisième combat et Pyrrhus obligé de fuir.

33. Donnez une idée du caractère de Curius ?

Curius vivait à une époque où la frugalité était encore en honneur chez les Romains. Il avait mis fin à la guerre des Samnites, et avait été choisi pour dicter les conditions de la paix. Des députés samnites qui venaient l'engager à prendre leurs intérêts, le trouvèrent à la campagne, faisant cuire des raves dans un pot de terre. Ils lui offrirent des vases d'or. Le romain refusa, disant : " J'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or que d'en avoir." Ce fut ce même Curius qui prit Tarente et mit Pyrrhus en fuite.

34. Faites connaître Pyrrhus et Fabricius ?

Fabricius, le plus illustre Romain de son temps, était d'une probité et d'une élévation de caractère remarquables. Le roi Pyrrhus, charmé de ses belles qualités essaya de le gagner à sa cause : " Si vous me croyez homme de bien, répondit Fabricius, pourquoi cherchez-vous à me corrompre ? Si vous me croyez capable de trahir mon devoir, qu'avez-vous à faire de moi ? " Cette noble réponse ne fit qu'accroître l'estime de Pyrrhus pour le député romain. — " Il serait plus facile de dé-

tourner le soleil de sa course, disait-il, que de faire dévier Fabricius de la ligne du devoir.”

Pyrrhus était plus capable d'admirer que d'imiter une pareille fermeté. Echappé de Tarente, il rentra en fugitif à Epire, d'où il sortit bientôt pour courir à de nouvelles aventures, où enfin il trouva la mort.

35. Quel mouvement fit Rome, se voyant maîtresse de la péninsule ?

Les Romains, maîtres de la péninsule italienne, commencèrent à regarder au dehors. En face de Rome, sur les côtes d'Afrique, se trouvait Carthage, ville riche et opulente dont les flottes commandaient la Méditerranée. Mais il existait une différence essentielle entre les deux villes : Rome était ambitieuse par orgueil, Carthage, par avarice. A Carthage, la richesse faisait tout ; la plupart de ses soldats étaient des mercenaires et des étrangers. Rome au contraire était défendue et servie par ses propres enfants. La lutte fut longue entre les deux rivales, mais Rome devait naturellement l'emporter et écraser Carthage.

36. Résumez les faits marquants de la première guerre Punique.

La première guerre Punique dura 24 ans. L'attaque de Messine par Hiéron, roi de Syracuse, y donna lieu. Carthage prit le parti de Syracuse, et Rome, celui de Messine. Les Romains n'étaient pas en état de lutter sur mer. Ayant pris modèle sur une galère carthaginoise échouée sur les côtes, en deux mois ils équipèrent une flotte à la tête de laquelle Duilius remporta une victoire complète.

Régulus battit de nouveau les Carthaginois sur mer et aborda en Afrique, où il s'empara de Clypéa et autres places fortes. Enflé de ses succès, il perdit de vue la sagesse de ses mesures, si indispensable dans les affaires importantes, et fut complètement battu par Xantippe de Lacédémone, qui commandait les Carthaginois.

Enfin, Lutatius ayant pris Lilybée en Sicile, et ruiné

la flotte carthaginoise aux îles Egates, on fit la paix. Les conditions en étaient déshonorantes aux Carthaginois. Ils durent se soumettre à évacuer la Sicile et toutes les îles entre l'Italie et l'Afrique, à payer tribut, et à ne faire la guerre à aucun allié de la République Romaine.

37. Quelle preuve de patriotisme donna Régulus ?

Régulus était retenu depuis quatre ans à Carthage comme prisonnier de guerre, lorsqu'il fut envoyé à Rome pour traiter de son échange avec les prisonniers carthaginois. Il avait fait serment de revenir à Carthage si la négociation manquait. Admis dans le sénat, Régulus refusa d'abord de donner son avis, alléguant qu'il n'était ni sénateur, ni citoyen, mais esclave. Pressé de parler, il déclara nettement qu'il n'y avait pas d'échange à faire, que les prisonniers carthaginois étaient jeunes et en état de servir, tandis que lui était trop âgé pour être utile à la patrie, et qu'ainsi tout le désavantage serait pour Rome. Le sénat avait peine à se rendre à cet avis généreux, mais Régulus insista, et malgré les larmes de sa famille et de ses amis, il reprit le chemin de Carthage, sachant bien quels supplices l'y attendaient.

38. Quelle fut la seconde guerre Punique ?

La seconde guerre Punique, une des plus célèbres de l'Histoire, dura 17 ans. La prise et la ruine de Sagonte en Espagne par Annibal y donna lieu. Annibal, le plus grand homme de guerre peut-être de toute l'antiquité, eut pour adversaires, du côté des Romains, Fabius, Marcellus, et Scipion surnommé l'Africain. Malgré les prodiges de valeur d'Annibal, qui suffirait à lui seul pour illustrer sa patrie, la bataille de Zama décida la chute de Carthage.

39. Donnez une idée de la campagne d'Annibal en Italie ?

Les Romains ayant demandé raison de la ruine de Sagonte, leur allié, Annibal résolut d'aller leur répondre en personne, et d'affranchir sa patrie des conditions

humiliantes stipulées 24 ans auparavant. Il partit de Carthage avec 60,000 hommes se dirigeant vers l'Espagne. Après cinq mois et demi d'incroyables difficultés, il avait traversé l'Ebre, les Pyrénées, le Rhône et les Alpes; 25,000 hommes seulement avaient pu résister à ces fatigues et atteindre les plaines du Piémont. Sans perdre de temps, Annibal s'empara de Turin, remporta sur les Romains les victoires du Tésin et de la Trébie, gravit les Apennins avec des fatigues immenses, traversa des marais presque infranchissables, marchant dans l'eau jusqu'à la ceinture pendant quatre jours et quatre nuits, atteignit de nouveau les Romains et remporta la victoire de Trasimène, ce qui jeta Rome dans la dernière consternation. La République était perdue sans les sages lenteurs du dictateur Fabius, qui évita toute rencontre avec Annibal, se contentant de gêner ses mouvements et de lui couper les vivres.

Après s'être échappé par stratagème du mauvais pas de Falerne, où Fabius l'avait engagé, Annibal gagna le sud de l'Italie, où l'imprudent Varron osa risquer une rencontre à Cannes. Le désastre des Romains y fut complet. Cette victoire, la plus célèbre d'Annibal, fut aussi sa dernière. Ayant pris ses quartiers d'hiver à Capoue, ses troupes s'amollirent dans le luxe et l'abondance. Il essaya le siège de Rome, mais il lui fallut revenir sur ses pas et abandonner même Capoue à la fureur des Romains. Plein de dépit, Annibal alla s'enfoncer aux extrémités de l'Italie, près de Tarente, attendant une occasion favorable de venger cet échec.

40. Pendant que Fulvius et Appius faisaient le siège de Capoue, que se passait-il en Sicile ?

Rien de plus admirable que le courage et la persévérance des Romains à cette époque. Pendant que le siège de Capoue se poursuivait avec vigueur, Marcellus faisait le siège de Syracuse, en Sicile. L'entreprise eût été facile sans l'opposition d'Archimède, le plus fameux géomètre de l'antiquité. Il inventait des machines de toute espèce qui lançaient des pierres, des javelots, des poutres,

des quartiers de rochers, obligeant les assaillants à se tenir éloignés des murs. De certaines machines aussi faisaient partir du haut des ramparts, des crocs et des mains de fer qui saisissaient les navires, les renversaient et les submergeaient, ou les tiraient sur les pointes des rochers qui bordaient le pied des murailles et les mettaient en pièces. Le blocus avait duré trois ans quand l'ingénieur calcul d'un soldat y mit fin. Il mesura de l'œil la hauteur des pierres du mur, compta ces pierres et démontra que le mur était beaucoup moins haut qu'on ne le croyait. Marcellus profita d'un jour de fête où les Syracusains s'abandonnaient aux festins et aux danses pour tenter l'escalade. Elle réussit pleinement; Syracuse fut prise et la Sicile réduite en province romaine. Le seul contretemps de cette victoire fut la perte d'Archimède, que le sac de la ville n'avait pu distraire de ses calculs et qu'un soldat romain perça de son épée. Marcellus lui fit ériger un monument parmi ceux des grands hommes.

41. Quels furent les exploits de Scipion l'Africain ?

Asdrubal, frère d'Annibal, avait vaincu les Romains en Espagne et tué deux généraux. Pendant qu'il traversait les Alpes pour rejoindre son frère et se faisait tuer dans un combat près du Métaure, Scipion, âgé de 24 ans, s'offrit pour aller en Espagne venger la mort de son père. Il conquiert la péninsule entière. Bientôt après, il obtint de passer en Afrique pour attaquer Carthage elle-même. Annibal qui depuis 16 ans foulait en vainqueur le sol de l'Italie, s'embarqua en frémissant pour secourir sa patrie. Il demanda une entrevue avec Scipion; elle eut lieu en présence des deux armées. Ces deux grands hommes se regardèrent quelque temps en silence, comme saisis d'une admiration réciproque. Annibal parla le premier. Ses conditions n'ayant pas été acceptées, on résolut d'en venir aux mains. La victoire de Scipion, à Zama, fut complète, et les conditions furent des plus onéreuses pour Carthage.

Quand Annibal rentra vaincu dans Carthage, il y

a.
C
pc
se
A.

siè
du
cor
cité
I
la v
anc
inut
leur
Cett
que!
Cett
et l'
la pu
45
de C
A.
Rom
la so
Num
il fall
L'.
Jugu
son p
sance
sant t
44.
de la

avait 36 ans qu'il en était sorti afin de combattre pour elle. On prétend que ce génie païen finit ses jours par le poison, après avoir fait à Rome tout le mal possible, selon le serment qu'il en avait fait dès l'âge de 9 ans à Amilcar son père.

De 200 à 100 ans A. C.

42. Jusqu'où s'étendirent les vues de Rome, au II^e siècle A. C. ?

Au second siècle A. C., Rome tourna ses vues à l'est, du côté de la Macédoine, dont Paul Emile acheva la conquête. Antiochus roi de Syrie, qu'Annibal avait excité contre Rome, fut également vaincu.

Malgré ces succès, Rome voyait avec peine subsister la ville de Carthage, et l'anéantissement complet de cette ancienne rivale fut résolu. Les Carthaginois ayant fait inutilement tous les sacrifices pour la conservation de leur ville, se déterminèrent à une résistance désespérée. Cette troisième guerre punique dura 4 ans, à la fin desquels Carthage fut détruite de fond en comble, 146 A. C. Cette même année eut lieu la destruction de Corinthe et l'asservissement de toute la Grèce. C'est ainsi que la puissance romaine allait toujours s'agrandissant.

43. Que fit Rome après la destruction de Carthage et de Corinthe ?

Après la destruction de Carthage et de Corinthe, les Romains tournèrent leurs armes contre l'Espagne, dont la soumission n'avait jamais été complète. Le siège de Numance dura 9 ans; la défense fut héroïque; mais enfin il fallut céder aux armes romaines.

L'Espagne réduite, la guerre s'alluma contre le perfide Jugurtha, roi de Numidie, qui fut enfin livré à Sylla par son propre beau-père. Cette victoire étendait la puissance romaine à la Mauritanie et à la Numidie, embrasant tout le nord de l'Afrique jusqu'à l'Égypte.

44. Pendant ces triomphes au dehors, quel était l'état de la République à l'intérieur ?

Au second siècle A. C., les Romains avaient bien dégénéré de leur premier désintéressement et de leur patriotisme : c'était le fruit de l'abondance et du luxe introduits dans Rome avec les riches dépouilles de tant de peuples vaincus. L'énergie des volontés pour le bien n'était plus la même.

Les Gracques, Tibérius et Caius, s'emportèrent à soutenir au nom du peuple contre le sénat, une loi qui n'était propre qu'à jeter la confusion dans les familles, et Rome fut souillée du sang de ses propres enfants. Tibérius fut poursuivi et assassiné avec 300 de ses partisans. Caius son frère, abandonné des siens, ne trouva pas même un asile ; se voyant sur le point d'être pris, il se fit percer par son esclave.

45. Faites connaître plus particulièrement les Gracques ?

Ni les talents, ni l'éducation, ni les soins n'avaient manqué aux Gracques. Cornélie leur mère, fille du premier Scipion l'Africain, loin d'imiter la prodigalité et le luxe des dames romaines, concentrait toute son ambition et ses joies sur l'éducation de ses enfants. Un jour que ses amies étalaient avec complaisance leurs bijoux, Cornélie produisit ses deux fils, disant que c'étaient là ses joyaux, sa fortune et sa gloire. Malheureusement, cette mère sage n'était pas en mesure de faire distiller dans le cœur de ses enfants ces principes religieux qui seuls sont capables d'opposer une digue aux passions ; elle ne savait leur communiquer que ces qualités morales et naturelles qui se confondent si facilement avec l'ambition et l'orgueil.

46. Quel danger menaçait Rome, sur la fin du II^e siècle A. C. ?

Sur la fin du II^e siècle A. C., les Teutons et les Cimbres, débordant du nord de l'Europe, se précipitèrent comme un torrent à travers la Gaule, prêts à fondre sur l'Italie. On tenta de les arrêter à Orange (département de Vaucluse), mais après un choc terrible, 80,000 Romains restèrent sur le champ de bataille.

49. Ces conquêtes s'effectuaient-elles pour le bonheur de Rome ?

Au milieu de ces conquêtes, Rome était en proie aux guerres civiles les plus sanglantes. Après avoir tout soumis, la République, comme ébranlée de tant d'efforts, commençait à se dissoudre. Les mœurs avaient dégénéré de toute manière. Obligé de stationner au loin, le soldat romain se détachait du sol pour s'attacher à son chef ; le mot patrie n'avait plus le même effet sur son cœur. D'un autre côté, tous les yeux étant fixés sur ces guerriers qui étendaient au loin les limites de Rome, l'armée devenait toute-puissante ; c'était comme la personnification de la force et de la grandeur de Rome. Un tel état de choses ne pouvait durer, l'ambition devait se faire jour quelque part. Elle éclata bientôt dans Marius et Sylla, les deux plus grands hommes de guerre de leur temps.

50. Qu'entend-on par guerre sociale ?

On attend par guerre sociale le soulèvement des peuples de l'Italie réclamant le titre et les droits de citoyens romains. Rome ne se tira du péril qu'en divisant ses ennemis, accordant aux plus traitables ce qu'ils demandaient. Les Samnites sentirent alors se réveiller leur ancienne haine pour les Romains, et restèrent prêts à seconder tout parti qui leur serait hostile.

51. Qu'avez-vous à dire de Marius ?

Marius, qui commença les horribles guerres civiles qui causèrent tant de proscriptions et de massacres, était un homme grossier et farouche, dont le brutal orgueil avait grandi dans des proportions effrayantes, lors de ses victoires sur les Numides et sur les Barbares. Déjà il avait été offusqué de la vanité de Sylla ; mais quand il le vit chargé de pousser la guerre contre Mithridate, il ne sut plus se contenir ; l'ayant fait dépouiller du commandement, il s'en revêtit lui-même. Sylla, apprenant cet injuste procédé, revint sur ses pas, rentra à main armée dans Rome, en chassa Marius et reprit le chemin de l'Asie. Marius eut bientôt son tour. Pendant que Sylla

combattait au loin, il rentra dans Rome les armes à la main et y fit une boucherie épouvantable des partisans de son rival ; un mot, un signe de tête de sa part, décidait du sort des plus illustres citoyens. Cependant le bruit des victoires de Sylla inquiétait le farouche despote. Pour étourdir ses soucis, il se livra, âgé de 70 ans, à tous les excès de la débauche, et mourut dans ces orgies. Après avoir été le sauveur de sa patrie, il eut devint tellement le fléau que l'exécration s'attacha sans retour à sa mémoire.

52. Sylla ressemblait-il à Marius ?

Sylla était poli, élégant, renard en politique et lion à la guerre. Il parut d'abord plutôt vain que méchant ; mais sa vanité dégénéra en un orgueil qui dessécha son cœur et le rendit cruel. Après avoir réduit Mithridate à demander la paix à des conditions humiliantes, il se hâta de revenir en Italie. Marius était mort, mais ses partisans, soutenus principalement par les Samnites, offrirent une résistance terrible. Télésinus leur chef animait ses soldats en leur criant que c'était le dernier jour des Romains, qu'il fallait détruire Rome, repaire de ces loups ravissants qui avaient anéanti la liberté de l'Italie. Les soldats de Sylla, fatigués d'une longue marche, commençaient à plier.—“ O fortune ennemie ! s'écria Sylla ; après m'avoir rendu tant de fois victorieux, ne m'as-tu donc amené aux portes de ma patrie que pour m'y faire périr avec plus de honte ! ” La mort de Télésinus décida du combat ; on égorga presque tous les Samnites.

53. Comment Sylla termina-t-il sa carrière ?

Si la carrière de Sylla se fût terminée à ce triomphe, son nom serait resté glorieux. Mais promu à la dignité de dictateur, il devint un second Marius. 6,000 hommes à qui il avait promis la vie furent tout d'abord égorgés. Pendant trois ans, non-seulement Rome, mais toute l'Italie et les provinces ruisselèrent du sang des proscrits ; il n'y avait ni maison, ni temple, ni sanctuaire, qui fût un

asue pour ces malheureux. Enfin les massacres cessèrent. Après avoir rétabli les lois et mis tout le pouvoir aux mains de la noblesse, Sylla, s'avisa de renoncer à la plus haute fortune qu'aucun mortel eût encore possédée. Simple particulier, on l'entourait encore de respect et de crainte. Cependant l'*Heureux* Sylla, comme il s'appelait, se respecta lui-même si peu, qu'à l'âge de 60 ans, il mourut victime de ses débauches et de sa colère.

54. Sylla avait-il terminé la guerre contre Mithridate ?

Mithridate voyant Rome occupée à combattre Spartacus, chef des esclaves, essaya de venger ses défaites et mit le siège devant Cysique. Lucullus marcha contre lui, détruisit son armée au passage du Granique et lui enleva ses états. Un mulet chargé d'or sauva le roi fugitif. Mithridate se retira chez Tigrane son gendre, roi d'Arménie. Lucullus avec 15,000 hommes défit Tigrane ; 150.000 Arméniens restèrent sur le champ de bataille ; les Romains ne perdirent que 5 soldats. Après la prise d'Artaxate, Lucullus fut obligé de revenir en Italie ; Pompée le remplaça en Asie.

55. Pompée se montra-t-il digne de remplacer Lucullus en Asie ?

Sous Pompée, Mithridate fut complètement vaincu. Tigrane, non content de lui refuser un asile, mit à prix la tête de son beau-père. Le malheureux roi résolut alors, comme un autre Annibal, de porter la guerre en Italie ; mais son armée ayant refusé de marcher, Pharnace la soutint dans sa révolte, détrôna son père et alla jusqu'à lui refuser la vie. Mithridate ayant inutilement pris du poison, se perça de son épée. Il y avait 40 ans qu'il luttait contre Rome.

56. Quel fut le dénouement de la guerre contre le roi de Pont ?

Pompée laissa régner Tigrane et Pharnace à titre de rois tributaires, et après avoir soumis tous les pays en

de
l'r

de

sc
da
le
ve
qu
bre
l'a
la
Al

rat

cor
Cé
pée
res
me

t

pill
il f
qu'
pé.
Pa

é
coll

C
Cés
éta
pen
son

deçà de l'Euphrate, il revint à Rome où il fut salué à l'unanimité du surnom de Grand.

57. Quel danger menaçait Rome pendant l'expédition de Pompée en Asie ?

Catilina, homme audacieux, corrompu et brutal, s'associant tout ce qu'il y avait d'hommes vils et débauchés dans Rome, avait formé une immense conjuration, dans le but de massacrer le sénat, de brûler la ville et de renverser la République. Il allait être nommé consul quand l'affreux secret transpira. On lui opposa le célèbre orateur Cicéron, dont la prudence, la fermeté et l'activité sauvèrent Rome. Catilina périt les armes à la main, dans un combat qui lui fut livré au-delà des Alpes.

58. Quand et par qui fut formé le premier triumvirat ?

Le premier triumvirat fut formé 60 ans A. C. Il se composa de César, de Pompée son gendre, et de Crassus. César prit pour lui le gouvernement de la Gaule ; Pompée, celui de l'Espagne, où il envoya ses lieutenants, restant lui-même en Italie ; Crassus eut le gouvernement de Syrie.

59. Quel fut le sort de Crassus ?

Crassus, homme orgueilleux et avide, commença par piller le temple de Jérusalem. A partir de ce moment, il fut saisi d'un tel esprit de vertige et d'imprudence, qu'il ne sut plus écouter que la voix des traîtres. Il périt misérablement dans une expédition contre les Parthes, dont il s'était promis un immense butin.

60. Que firent Pompée et César, à la mort de leur collègue ?

Crassus mort, la jalousie éclata entre Pompée et César. Pompée s'étant fait nommer consul, César, qui était activement occupé de la conquête des Gaules, suspend ses exploits, fond comme l'éclair sur l'Italie et met son rival en fuite.

Pompée s'étant retiré en Grèce, y assembla une armée formidable. César qui avait conquis les Gaules, subjugué l'Espagne et l'Italie, alla chercher son rival. Les deux armées se rencontrèrent dans les plaines de Pharsale, où Pompée dut fuir encore, malgré des prodiges de valeur. Il gagna l'embouchure du Pénée, d'où il traversa en Egypte, comptant sur les obligations que lui avait Ptolémée. Mais à peine eut-il accepté l'invitation de mettre pied à terre qu'il fut lâchement assassiné, sous les yeux de Cornélie sa femme. Pompée s'était toujours montré beaucoup plus humain et modéré que ses rivaux.

61. Que fit César après la victoire de Pharsale ?

César, qui avait suivi Pompée en Egypte, donna des larmes à sa mémoire et châtia Ptolémée de sa perfidie. Il courut ensuite d'Egypte en Asie, pour infliger enfin à Pharnace le châtiment dû à son parricide. C'est à cette occasion qu'il écrivit ces mots restés si fameux : *Veni, vidi, vici*. Ayant pacifié l'Orient, il revint en Italie où on lui conféra pour dix ans la dictature.

Cependant un parti formidable s'était formé en Espagne sous les fils de Pompée. L'infatigable César courut aussitôt vers la péninsule où il trouva des périls dignes de son courage. La bataille de Munda rendit pour un moment la paix à l'univers.

62. Comment César fut-il accueilli à son retour à Rome ?

A son retour à Rome, César fut accueilli des titres d'Imperator ou dictateur perpétuel, de libérateur et de père de la patrie. Des statues lui furent érigées dans tous les temples ; on établit des fêtes et des sacrifices en son honneur. César, trompé par ces indignes flatteries, ne dissimula pas assez ses aspirations au titre de roi. Mais au moment où il s'attendait à être couronné en plein sénat, des conjurés, à la tête desquels étaient Brutus et Cassius, l'entourant comme pour lui faire la cour le

r
a

ri
hc
éc
b
p
p
inc

Ar
du
opp
Lé
Air

é
E
bliq
tave
pare
La
du r
toine

67

Ce
aussi
l'infl
l'indi
armé
d'Ac
maine
tave
clef d
Trom

massacrèrent. Percé de vingt-trois coups, César se traîna au pied de la statue de Pompée où il expira.

César possédait dans tous les genres des talents supérieurs ; il n'était pas seulement grand guerrier et grand homme d'état, il était aussi excellent orateur et élégant écrivain. Il embellit Rome d'édifices magnifiques, rebâtit Corinthe et Carthage. Le calendrier fut réformé par ses soins. César n'était pas cruel, mais il n'en est pas moins vrai que pour satisfaire sa seule ambition, il inonda de sang les trois parties du monde.

63. Quel fut le second triumvirat ?

La confusion fut grande dans Rome à la mort de César. Au milieu du désordre, Marc-Antoine tâcha de s'emparer du pouvoir. Octave, petit-neveu de César, lui ayant été opposé, les deux s'unirent et convinrent de s'associer Lépide, homme sans talents, mais extrêmement riche. Ainsi fut formé le second triumvirat, 43 ans A. C.

64. Marc-Antoine fut-il longtemps au pouvoir ?

Brutus et Cassius, derniers défenseurs de la République, s'étaient retirés en Macédoine. Antoine et Octave, après des proscriptions horribles où ils sacrifièrent parents et amis, allèrent à la rencontre des républicains. La bataille de Philippes en Thessalie les laissa maîtres du monde. Ne tenant aucun compte de Lépide, Antoine garda l'Orient et Octave prit pour lui l'Occident.

65. Ce partage rendit-il la paix au monde ?

Cet accord ne pouvait durer, entre deux hommes aussi ambitieux. Octave laissa Antoine s'amollir sous l'influence des mœurs orientales, surtout à la cour de l'indigne Cléopâtre, puis il marcha contre lui. Les deux armées se rencontrèrent sur mer, près du promontoire d'Actium. Ce fut le dernier jour de la République romaine. Cléopâtre prit la fuite ; Antoine la suivit. Octave les ayant poursuivis jusqu'en Egypte, Péluse, la clef du royaume, ouvrit aussitôt ses portes au vainqueur. Trompé jusqu'à la fin par Cléopâtre, Antoine se donna

la mort. Cette détestable femme, désespérant de subjuguier le cœur d'Octave, se fit piquer par un aspic et mourut elle-même.

Combien de ces personnages de l'antiquité ont manqué du vrai courage, qui fait supporter à un chrétien les humiliations et autres misères de la vie.

Octave, resté seul maître de l'univers, ferma enfin le temple de Janus et commença l'ère de l'empire, 31 ans A. C.



6
dar
son
la s
de
phè
6
du :
C
le r
pro
Gai
et la
la J
I
les p
Mes
Pri
tren
sati
68
des
Se
tous
race
Tite-
espèc
Ur
granc
de la

TROISIÈME PÉRIODE, ROME SOUS L'EMPIRE, De 31 A. C. à 476 A. D.

66. L'Empire Romain était-il un événement fortuit dans les desseins de Dieu sur le monde ?

Les Romains, en effectuant la conquête du monde, ne songeaient qu'à réaliser leurs projets ambitieux ; mais la sagesse de Dieu tirait de tout cela l'accomplissement de ses fins adorables, et vérifiait les oracles de ses prophètes.

67. Quel grand événement s'accomplit, à la pacification du monde ?

Octave, proclamé Auguste et Empereur, avait réuni le monde connu sous son sceptre : l'Italie, toutes les provinces d'Afrique au nord du Sahara ; l'Espagne, la Gaule jusqu'au Rhin ; la Germanie, l'Illyrie, la Grèce et la Macédoine, au sud du Danube ; l'Asie Mineure, la Judée, la Syrie et autres pays à l'ouest de l'Euphrate.

Il y avait 31 ans que César Auguste avait réuni tous les peuples et donné la paix au monde, quand naquit le Messie promis et attendu depuis 4,000 ans, le véritable Prince de la Paix, qui venait fonder un empire bien autrement durable et bienfaisant dans l'admirable organisation de son Eglise.

68. Quelle fut l'époque d'Auguste, sous le rapport des Lettres et des Arts ?

Secondé par son confident Mécène, Auguste protégea tous les talents. Sous son règne parurent les poètes Horace et Virgile, Ovide et Tibulle, ainsi que l'historien Tite-Live. Le Panthéon et autres monuments de toute espèce couvrirent Rome.

Une trentaine d'années avant Auguste avait paru le grand orateur Cicéron. Ce siècle est le plus florissant de la littérature latine.

69. La moralité du peuple répondait-elle à cet éclat de gloire ?

Sous ces brillants dehors se cachait une effrayante dépravation de mœurs. Rome renfermait plus de 4,000,000 d'habitants ; 3,000,000 étaient esclaves ; les $\frac{4}{5}$ du reste étaient des citoyens pauvres. Les immenses richesses accumulées à Rome de tous les pays du monde étaient donc aux mains d'un petit nombre d'hommes, dont l'influence réglait tout et qui se trouvaient libres de donner dans les plus grands excès. Un romain riche avait à son service jusqu'à 1,000 esclaves, quelquefois 4 et 5,000. Les jeux publics où l'on se repaissait des dernières convulsions des malheureux gladiateurs, donnent une idée de cet affreux état de choses. Les hommes que l'histoire présente alors comme les plus vertueux ; Cicéron, Caton, Auguste etc., étaient des monstres en fait de mœurs.

70. Quand mourut Auguste ?

Auguste mourut l'an 14 de J. C., à l'âge de 76 ans, dont il avait régné 44. Il avait eu à réprimer plusieurs conspirations ; mais la plus sensible à son cœur fut celle de Cinna, neveu de Pompée, qu'il avait comblé de bienfaits. La clémence d'Auguste en cette occasion donna un nouvel éclat à sa gloire. Malheureusement, la plus habile politique présidait seule à tous les actes de l'empereur, comme le prouve le dernier trait de sa vie.

Se voyant près d'expirer, il demanda une glace et se fit peigner les cheveux avec soin ; puis, s'adressant à ses amis : " N'ai-je pas bien joué mon rôle ?—La pièce est finie, applaudissez ! " Un moment après, il comparaisait devant le Juge suprême.

71. Quels empereurs régnèrent, dans les 50 années qui suivirent la naissance de Notre-Seigneur ?

Après Auguste régna Tibère, monstre de cruauté qui mourut de ses débauches dans l'île de Caprée. Tibère est l'empereur ou César que craignit Ponce-Pilate, lorsqu'il livra N. S. aux Juifs.

Caligula, fils de Germanicus, n'eut de sentiment que

pour son cheval, à qui il fit construire un palais et qu'il admettait à sa table. On cite de Caligula cette horrible parole : *Plut aux dieux que le peuple romain n'eût qu'une tête afin que je pusse l'abattre d'un seul coup.*

Claude, prince aussi faible d'esprit que de corps, fut empoisonné par sa femme Agrippine, la mère de Néron. Claude reprit les expéditions de la Grande-Bretagne, commencées par Jules César un siècle auparavant.

Néron se couvrit de toute sorte d'horreurs. Après avoir fait périr ses tuteurs, son frère, sa mère et sa femme, ses meilleurs généraux et ses plus intimes confidents, il se fit périr lui-même, coupable de tous les excès qui peuvent déshonorer un souverain.

72. Y avait-il alors des Chrétiens dans Rome ?

L'an 42, St. Pierre avait transféré son siège d'Antioche à Rome, afin d'annoncer le christianisme de la capitale même du monde idolâtre. St. Paul, qui y était venu comme prisonnier, avait fait des conversions jusque dans le palais impérial. Néron ayant accusé les chrétiens de l'incendie de Rome, proclama un édit de proscription et de mort contre tous les chrétiens de l'empire. C'est alors que les saints apôtres Pierre et Paul eurent le bonheur de mourir pour J. C.

73. Quels empereurs régnèrent après Néron, au 1er siècle de l'ère chrétienne ?

En moins de deux ans furent proclamés et périrent les généraux Galba, Othon et Vitellius. Après eux régnèrent Vespasien et Titus, dont l'humanité et la douceur contrastèrent avec la violence des règnes précédents. Vespasien fonda le Colysée et fit élever l'arc de Titus, en mémoire de la victoire remportée sur les Juifs. Titus mérita d'être surnommé les *Délices du genre humain*. Se rappelant un soir qu'il n'avait fait aucun acte de bienfaisance, il dit avec tristesse : *J'ai perdu ma journée !* Il y a encore loin de là aux actions de bienfaisance d'un disciple de Jésus-Christ.

Domitien, frère de Titus, sembla avoir pris Néron pour

modèle ; il est difficile de dire lequel des deux l'emporte en impiété, en cruauté et en débauche. Il est le dernier des 12 empereurs connus sous le nom de Césars.

Après Domitien régnèrent Nerva et Trajan. Nerva se montra judicieux. Trajan, malgré l'ivrognerie et les débauches de sa vie privée, et l'édit qu'il lança contre les chrétiens dont il connaissait l'innocence, passe pour le prince le plus accompli qu'ait eu Rome païenne.

74. Donnez quelques détails sur le grand événement du règne de Vespasien.

Le siège de Jérusalem, qui eut lieu l'an 70, fut accompagné d'horreurs exceptionnelles. Plus d'un million de Juifs s'étaient réfugiés dans la ville sainte : à la famine, la peste, les signes célestes précurseurs de la catastrophe, se joignait l'acharnement d'une guerre civile dont Jean et Simon soutenaient opiniâtrément les excès. Titus, qui commandait l'armée romaine, députa vers les Juifs le célèbre Josèphe leur compatriote pour les amener à composition, mais ce fut en vain, il fallut en venir à l'extrémité. Après six mois de siège, les murs furent abattus, la citadelle prise, le temple réduit en cendres et la presque totalité du peuple passée au fil de l'épée. Enfin, la ville entière fut rasée et l'or y fit passer la charrue, de sorte que, selon la prophétie du Sauveur, il ne resta pas pierre sur pierre.

75. Quels incidents marquèrent le règne de Titus ?

Sous le règne de Titus, l'an 79, une éruption du Vésuve engloutit Herculanium, Pompéi et quelques autres villes, qui furent découvertes sous terre au commencement du siècle dernier. L'année qui suivit cette catastrophe, un terrible incendie consuma le Capitole, le Panthéon, le théâtre de Pompée et une grande partie de la ville. Rome fut un peu consolée de ces malheurs par les succès de Jules Agricole, en Bretagne.

76. La persécution de Néron avait-elle arrêté les progrès de la foi ?

L'immolation généreuse des martyrs avait suscité

en tous lieux de nouveaux chrétiens, qui vécurent en paix sous les règnes de Vespasien et de Titus. Domitien, digne émule de Néron en toute chose, ordonna la seconde persécution générale. C'est alors qu'eut lieu la préservation miraculeuse de l'apôtre St. Jean, et son exil dans l'île de Pathmos, où il écrivit l'Apocalypse. A la mort de Domitien, le saint vieillard revint à Ephèse, où il mourut, après avoir écrit son évangile et ses épîtres. A la fin du 1er siècle, la foi avait été prêchée dans presque toutes les provinces de l'empire.

De 100 à 200 A. D.

77. L'empire continua-t-il de s'étendre, au II^e siècle de l'ère chrétienne ?

A cette époque, Rome fait l'effet d'un colosse qui se meut difficilement. Elle s'étendit cependant, à la Mésopotamie et à une partie de l'Arabie. Les Daces furent soumis et les peuples de la Germanie battus.

78. Quels furent les empereurs, au II^e siècle ?

Au second siècle, Rome respira sous des empereurs plus humains. A Trajan succéda Adrien, homme de talents rares et d'une prodigieuse mémoire. Il réprima une nouvelle révolte des Juifs dont il fit périr près de 600,000, et bâtit une nouvelle Jérusalem dont les Juifs furent exclus pour jamais.

Après Adrien régnèrent Antonin, surnommé le Pieux à cause de sa piété filiale, et Marc-Aurèle, illustre pour ses talents politiques et militaires.

Commode, qui vint ensuite, ramena Rome aux horreurs des Tibère et des Caligula. A sa mort, Pertinax essaya de rétablir l'ordre, mais il fut massacré par les soldats de la garde impériale, qui poussèrent l'impudence jusqu'à mettre l'empire à l'enchère. Un nommé Didius l'emporta. Au milieu de l'indignation générale, Septime-Sévère parvint à ressaisir l'autorité, mais ce triomphe coûta les immolations les plus sanglantes. Sévère conquit la Mésopotamie, et fit bâtir entre la Calédonie et la Bretagne le mur qui porte son nom.

79. Quelle leçon Sévère-Sévère reçut-il de son fils ?

En faisant à son fils, âgé de 8 ans, le tableau des massacres qui ensanglantaient toutes les parties de l'empire, Sévère lui dit : *Ce sont des ennemis dont je vous délivre.— Mais, reprit l'enfant, ces infortunés ont-ils des parents et des amis ?— Sans doute.— Hélas ! il y aura donc plus de citoyens qui s'affligeront de notre victoire que nous n'en verrons prendre part à notre joie !*

80. Les Chrétiens furent-ils mieux traités pendant le second siècle ?

Les persécutions sévirent à deux reprises et forcèrent les chrétiens à s'enfuir de nouveau dans les souterrains et les cavernes. La 3^e persécution eut pour auteur l'empereur Trajan, si renommé pourtant pour ses belles qualités. Le vénérable patriarche St. Ignace, et St. Siméon, cousin de N. S., souffrirent alors le martyre. Marc-Aurèle ordonna la 4^e persécution, dont les cruautés horribles furent suspendues pendant quelques années par le miracle de la Légion Fulminante, en Bohême. La persécution s'étant rallumée fit un grand nombre de martyrs, surtout dans la Gaule.

Nonobstant tous ces obstacles, les apôtres et leurs successeurs avaient accompli l'ordre exprès du Sauveur, de prêcher à tous les peuples. Dès le milieu du second siècle, il y avait des chrétiens dans tout le monde connu. Les soldats eux-mêmes étaient missionnaires et portaient au loin la connaissance de Dieu, comme on le voit par le miracle de la Légion Fulminante.

De 200 à 300 A. D.

81. L'ordre fut-il mieux observé dans l'empire, au III^e siècle ?

Le désordre alla toujours croissant ; enfin l'anarchie fut complète. L'armée avait élevé les empereurs ; elle sentit dès lors son importance et la maintint. Dans le III^e siècle, elle fut toute-puissante, faisant et dé faisant à son gré les empereurs.

82. Par qui le trône fut-il occupé, dans la première partie du III^e siècle ?

Le trône fut d'abord occupé par Caracalla, Macrin et Héliogabale, monstres de tyrannie et d'immoralité.

Alexandre-Sévère fit une trêve à ces atrocités ; c'est un des princes les plus aimables de l'Histoire. Il avait fait graver en gros caractères dans son palais, et pris pour règle de conduite cette devise des chrétiens : " Ne faites point à un autre ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même." Dans une espèce de chapelle de son palais se trouvaient les images d'Abraham, d'Orphée, d'Alexandre-le-Grand et de N. S. Jésus-Christ. Cet empereur excellait dans les mathématiques, la poésie et les beaux-arts. C'est pendant son règne que tomba l'empire des Parthes, qui avait duré près de cinq siècles, et qui fut remplacé par la dynastie Perse des Sassanides.

83. Dans quel état se trouva Rome, après la mort d'Alexandre-Sévère ?

Pendant le demi-siècle qui s'écoula, depuis la mort tragique d'Alexandre-Sévère jusqu'à Dioclétien, plus de 50 Césars parurent sur la scène. Alors aussi commencèrent à se faire sentir les terribles réactions des Barbares.

84. Quels furent les empereurs remarquables de la seconde moitié du III^e siècle ?

Maximin, qui de pâtre s'était graduellement élevé jusqu'à la dignité d'empereur, ne fut remarquable que par sa stature colossale, son appétit vorace et sa férocité.

Dèce méritait de périr misérablement, comme il lui arriva en Mésie, à la poursuite des Goths.

Valérien servit de marchepied à Sapor, roi de Perse, et mourut dans les plus affreuses tortures.

Claude II, comme par exception, se rendit recommandable par sa probité aussi bien que par ses talents.

Aurélien, que l'on a comparé à César pour sa valeur et son activité, vainquit les Goths et les Germains, as-

siégea et ruina Palmyre, dont la reine, la célèbre Zénobie, fut amenée prisonnière à Rome. Tacite et Probus, qui se montrèrent dignes de régner, furent bientôt massacrés par les soldats.

Le cruel Dioclétien vint clore ce siècle de cruauté et d'anarchie.

85. Faites connaître la célèbre Zénobie ?

Zénobie, reine de Palmyre, qui avait pris pour modèles Sémiramis et Cléopâtre, était bien supérieure, surtout par ses mœurs, à ces femmes ambitieuses. A l'humour guerrière elle joignait un grand amour pour les lettres et avait pris auprès d'elle le célèbre Longin, qui fut comme son premier ministre. Outre le Syrien, qui était sa langue naturelle, elle parlait l'Egyptien, le Grec et le Latin. Elle étudia l'histoire et en composa même un abrégé. Ces nobles travaux la préservèrent d'une corruption alors si générale.

Vaincue dans deux combats, Zénobie se renferma dans Palmyre. Cette ville occupait un terrain fertile protégé par une ceinture de déserts arides et incultes ; aussi le siège en fut-il long et pénible pour les Romains. Les vivres commençant à manquer, Zénobie sortit elle-même pour aller chercher des secours chez les Perses ; mais elle fut atteinte sur l'Euphrate et faite prisonnière. Aurélien lui ayant demandé avec colère de quel droit elle avait osé résister aux empereurs, sa réponse fut aussi digne que flatteuse pour Aurélien.—*Je vous reconnais pour empereur, dit-elle, vous qui savez vaincre ; vos prédécesseurs ne m'ont jamais paru dignes de ce nom.*

Zénobie passa le reste de ses jours à Rome, vivant en dame romaine. On croit qu'elle professait le Judaïsme.

86. Qu'étaient les Barbares, si souvent aux prises avec les empereurs romains ?

Les Barbares étaient tous les peuples qui s'étendaient au-delà des limites de l'empire, (Rhin, Danube, Euphrate). Depuis deux siècles, Rome n'avait cessé de diriger contre eux ses attaques ; dans le III^e siècle, elle

commença à ressentir le contre-coup de l'oppression qu'elle leur avait fait subir ; ces peuples se ruèrent sur l'empire avec d'autant plus d'acharnement qu'ils avaient été plus longtemps opprimés.

Engagés dans les armées romaines, les Barbares s'étaient formés à la guerre. Ils étaient aussi à même d'observer à quel point l'abondance avait énervé ces Romains autrefois si irrésistibles. Les provinces les plus éloignées (la Dacie, etc.) s'agitèrent d'abord, et les Romains les abandonnèrent. C'était montrer aux Barbares ce qu'ils pouvaient avec de l'audace et de la persistance ; ils ne tardèrent pas à en profiter.

87. Citez un trait de Probus.

Probus, qui avait battu les Barbares à plusieurs reprises, s'était dirigé vers l'Orient pour réprimer les Perses. Déjà il était campé sur les montagnes de l'Arménie quand on vit arriver les ambassadeurs du roi. L'audience que leur donna Probus rappelle la simplicité, la frugalité et la fierté des anciens Romains, dont on ne voyait plus guère d'exemples. Lorsqu'on annonça les ambassadeurs persans, l'empereur était assis sur l'herbe, prenant son repas, qui consistait en une purée de pois et un morceau de porc salé. Ayant fait approcher les ambassadeurs il leur dit : *Je suis l'empereur ; déclarez à votre maître que si, dans la journée, il ne s'engage à réparer les torts qu'il a faits aux Romains, il verra dans un mois toutes les campagnes de son royaume aussi rases et aussi nues que l'est ma tête.* Et ôtant son bonnet, il leur fit voir sa tête sur laquelle il n'y avait pas un seul cheveu. Probus ajouta que s'ils avaient besoin de manger, ils pouvaient partager son repas, sinon, qu'ils eussent à se retirer sur-le-champ. Le roi de Perse, épouvanté, acquiesça à toutes les conditions dictées par l'empereur.

88. Dans quelle situation se trouvèrent les chrétiens, au III^e siècle ?

Rome ne se contentait pas de s'affaiblir elle-même par

des excès en tout genre, elle semblait prendre plaisir à provoquer la colère de Dieu en persécutant les siens. Septime-Sévère, qui régnait au commencement du III^e siècle, Maximin, Dèce, Valérien et Aurélien, furent autant de persécuteurs acharnés des chrétiens. C'est pendant la 9^e persécution qu'eut lieu le beau spectacle de la Légion Thébaine, animée par l'illustre St. Maurice son chef.

89. Le sang des martyrs était-il seul à plaider pour le triomphe de la sainte Eglise ?

Tandis que les martyrs offraient leur sang pour le triomphe de la Foi, les Anachorètes, faisaient monter vers Dieu leurs mortifications et leurs prières. Ces anachorètes, qui se retirèrent principalement dans les déserts de la Thébaïde, ne tardèrent pas à se réunir en communautés sous le grand saint Antoine, le père de la vie monastique.

De 300 a 400 A. D.

90. Quelle nouvelle ère se leva sur le monde, au commencement du IV^e siècle ?

Le IV^e siècle est un des plus remarquables de l'Histoire, tant sous le rapport politique que sous le rapport religieux.

Les terreurs de la 10^e persécution avaient été indicibles; les chrétiens ne trouvaient plus de cavernes assez profondes pour échapper à la brutalité des tyrans. C'était le dernier effort de l'enfer contre la patience et l'abnégation des disciples de Jésus crucifié. Un miracle ayant achevé la conversion de Constantin, le christianisme monta avec lui sur le trône impérial. Dès lors une révolution complète s'opéra dans le monde. Les chrétiens sortirent des catacombes et des déserts; de magnifiques temples s'élevèrent de toute part en l'honneur du vrai Dieu, et la croix, regardée jusque-là comme un symbole d'ignominie, parut avec honneur sur les drapeaux de Rome, au front des Césars, et sur le sommet du capitol.

91. Quelles sont les circonstances qui amenèrent la conversion de Constantin ?

Constantin avait traversé les Alpes, se préparant à attaquer Maxence, lorsque un jour, peu après midi, par un temps calme et serein, il aperçut au-dessus du soleil une croix éclatante, autour de laquelle étaient tracés en caractères lumineux ces mots : *In hoc signo vinces*.— *Par ce signe, vous vaincrez*. Constantin se trouvait alors à la tête de son armée, et tous les soldats furent témoins du prodige.

La nuit suivante, l'empereur vit en songe le Fils de Dieu qui, tenant à la main ce même signe, lui ordonna de le reproduire, ce qu'il exécuta fidèlement. Telle fut l'origine du *Labarum* qui, à partir de cette époque, servit de principal étendard aux armées romaines.

Constantin avait déjà pensé à se faire chrétien ; cette double merveille acheva d'ouvrir son cœur à la grâce, l'an de J. C. 312.

92. Constantin triompha-t-il de ses ennemis ?

Constantin ayant donné à ses troupes pour cri de ralliement : *Dieu Sauveur*, traversa les Alpes et marcha sur Rome où l'attendait Maxence. La bataille se donna aux pertes de la ville et la déroute de Maxence fut complète. Licinius eut peu après le même sort. Constantin, resté seul maître, fit de Bysance une seconde capitale de l'empire, laissant au Pape à changer Rome en véritable capitale du monde chrétien.

Les derniers persécuteurs de la Foi finirent misérablement ; la mort horrible de Galère et de Maximin, collègues de Dioclétien, rappelle celle d'Antiochus Epiphane.

93. Constantin seconda-t-il activement l'Eglise dans l'intérêt de la Foi ?

La force brutale ne pouvant plus être employée, le démon mit à contribution l'orgueil de certains hommes, afin de jeter le trouble et la division parmi les chrétiens et d'altérer la doctrine de Jésus-Christ. L'Eglise eut alors à opposer à l'erreur un exposé clair et précis de sa

doctrine. Aussi est-ce à cette époque que commencent les Conciles, c'est-à-dire, ces assemblées d'évêques, présidées par le Pape, lieutenant de Notre-Seigneur, pour définir le plus nettement possible les croyances primitives, sauvagardant par là la foi des peuples chrétiens contre les subtilités des hérésiarques.

C'est à la demande expresse de Constantin que fut convoqué le 1er concile, où fut condamné Arius; 318 évêques se rencontrèrent à Nicée, plusieurs d'entr'eux portant encore les marques des tortures qu'ils avaient souffertes pour la foi. L'empereur assista à ce concile, mais faisant une juste distinction entre l'autorité spirituelle et l'autorité civile, il voulut occuper partout la dernière place.

94. Faites en peu de mots le portrait de Constantin.

D'un cœur grand et libéral, d'un esprit vif, ardent et pénétrant, d'une physionomie noble et guerrière, en même temps que pleine de douceur et de grâce, Constantin semblait fait pour commander à l'univers. Sa jeunesse ayant été remplie de grandes et nobles pensées, il avait conservé une admirable pureté de mœurs. S'il fit des fautes, elles furent l'effet de la surprise et il sut les regretter. Le surnom de Grand s'est attaché à sa mémoire et a traversé les siècles.

95. Quels avaient été les parents de Constantin ?

Constance-Chlore, qui fut associé à l'Empire quelque temps avant sa mort, avait épousé *Hélène*, princesse bretonne. Tous deux aimaient la vertu partout où elle se trouvait, et ils protégèrent singulièrement les chrétiens en Bretagne. Ils ne négligèrent rien pour déposer dans le cœur de leur fils ces principes de droiture et d'honnêteté qui disposent l'âme à comprendre et à aimer la vérité.

Constantin reçut le dernier soupir de son père, qui mourut à York, déclarant, dit-on, qu'il croyait au vrai Dieu.

Hélène ne fut baptisée qu'après la victoire miraculeuse de Constantin; mais à partir de là, son zèle et sa ferveur

réparèrent admirablement le temps perdu dans les ténèbres de l'infidélité. Elle n'usa de son influence auprès de son fils que pour l'honneur de la religion.

Ste. Hélène avait près de 80 ans lorsqu'elle alla en Palestine pour y rendre honneur aux lieux sanctifiés par les souffrances de J. C. Elle y fit élever de magnifiques églises et entreprit de grands travaux pour recouvrer la croix du Sauveur. Peu après cet heureux événement, elle mourut avec joie entre les bras de Constantin, qui avait toujours montré pour sa mère le respect, la tendresse et la déférence la plus filiale.

96. Quel fut Julien l'Apostat ?

Des trois fils de Constantin-le-Grand, le sombre et bizarre Constance restait seul à gouverner l'empire. Il s'associa Julien son parent, et l'envoya commander dans les Gaules. Julien, devenu empereur peu après, ne dissimula plus. Constance avait travaillé à faire prévaloir l'Arianisme, Julien voulut rétablir l'idolâtrie. Toutes les faveurs furent pour les partisans de son apostasie ; les chrétiens au contraire furent voués au mépris et condamnés à la plus ignoble ignorance. Julien déclara même ouvertement la guerre à J. C. et voulut démentir sa prophétie touchant le temple de Jérusalem ; mais des prodiges réitérés confondirent son impiété.

97. Que dit l'Histoire du caractère de Julien ?

Le caractère de Julien est resté un problème : c'était un mélange inexplicable de modération et de malice profonde, d'amour de la justice et de haine aveugle, de courage et de témérité. A un esprit cultivé il joignait les plus avilissantes superstitions du paganisme. Sa seule qualité incontestable fut son intrépidité à la guerre et le talent qu'il avait de la faire passer dans le cœur de ses soldats.

Ayant marché contre Sapor, roi de Perse, il fut mortellement atteint par une flèche lancée par une main inconnue. On dit que recueillant avec la main le sang qui sortait à gros bouillons de sa plaie, il le lança contre le ciel en s'écriant avec fureur : *Tu as vaincu, Galiléen !*

Un ver de terre qui avait voulu s'insurger contre son Auteur!

98. Quel changement se fit dans le gouvernement de Rome, au IV^e siècle ?

Dès le commencement du IV^e siècle, on voit Dioclétien gouverner conjointement avec Maximin et Galère. Constantin-le-Grand réunit l'empire. Partagées de nouveau entre les trois fils de Constantin, les provinces furent réunies par Julien l'Apostat, vers le milieu du siècle. Sous les frères Valentinien et Valens commença le partage en empire d'Occident et en empire d'Orient. Le génie de Théodose sut encore réunir ces immenses possessions, mais ce fut pour la dernière fois que le monde eut un seul chef politique. A la mort de Théodose, à la fin du IV^e siècle, le partage des deux empires se fit de nouveau et se maintint jusqu'à la chute de Rome.

99. Quel fut l'empereur Théodose ?

Théodose, surnommé le Grand, était espagnol de naissance. A la mort de Valens, l'empereur Gratien lui confia l'Orient comme à l'homme le plus capable de l'empire. Théodose n'accepta cette charge que par obéissance. Lorsqu'il monta sur le trône, Constantinople était entourée d'ennemis. Le cruel Sapor, qui pendant 70 ans persécuta les chrétiens de Perse, envahissait les frontières à l'est ; les Alains, les Huns, les Goths, les Sarmates et les Allemands, menaçaient les frontières au nord. Sans perdre un instant, Théodose soumit, ou réprima ces barbares.

Il eut ensuite à s'occuper des affaires d'Occident, d'abord contre l'usurpateur Maxime qui, après avoir soulevé la Grande-Bretagne, s'était emparé de la Gaule et avait fait périr Gratien ; et une seconde fois, contre l'usurpateur Eugène, qui avait ôté l'empire et la vie au jeune Valentinien. Cette dernière victoire, qui fut miraculeuse, laissa Théodose maître du monde.

100. Faites le portrait de Théodose-le-Grand ?

ca
cc
pa
sot

av.
l'c
Ar
cor
jan
vic
dar
C'e.
don
dos
agé

1
A
vern
inca
L
miè.
fluer
l'Esp
plus
indig
les v
empe
10
de l'
S'
tour
perso
ritait.

Son port était à la fois majestueux et affable. Son caractère était naturellement irascible, mais il savait se commander à lui-même. S'il lui arriva de faillir, il répara sa faute avec tant de noblesse et de générosité que son expiation donna un nouvel éclat à sa gloire.

On a dit de ce grand homme que ses vertus croissaient avec ses prospérités ; aussi les SS. Pères et les Conciles l'ont-ils proposé comme modèle aux princes chrétiens. Au milieu des préoccupations de la guerre, et de ses courses réitérées d'Orient en Occident, il ne perdit jamais de vue les intérêts de la Foi. Sans employer la violence, il anéantit presque le paganisme et fit tomber dans le discrédit les hérésies arienne et macédonienne. C'est sous sa protection que fut convoqué, contre Macédonius, le second concile général, ou œcuménique. Théodose mourut à Milan, entre les bras de St. Ambroise, âgé de 50 ans dont il avait régné 16.

De 400 à 476 A. D.

101. Dans quel état se trouva l'Empire au V^e siècle ?

Au commencement du V^e siècle, l'Empire était gouverné par Honorius et Arcadius, fils de Théodose, mais incapables tous deux de soutenir la gloire de son nom.

Les barrières de l'Empire d'Occident furent les premières rompues par les Barbares, qui continuèrent d'affluer de toute part, sur l'Italie, dans la Gaule, dans l'Espagne et en Afrique. Bientôt les empereurs ne furent plus que des ombres, impuissants à résister à l'orage, ou indignement trompés par des ministres ambitieux. Dans les vingt dernières années parurent et disparurent huit empereurs.

102. Quels hommes s'emparèrent à plusieurs reprises de l'autorité ?

Stilicon, ministre d'Honorius, servit et trompa tour à tour son maître, selon les exigences de son ambition personnelle. Il mourut misérablement comme il le méritait.

Aétius, gouverneur des Gaules, et Boniface, gouverneur d'Afrique, sous Valentinien III, étaient également des hommes de talents rares. Malheureusement, l'ambition les brouilla et ils ne songèrent plus qu'à satisfaire leurs vengeances personnelles. Boniface, naturellement plus modéré que son rival, s'oublia cependant jusqu'à appeler les Vandales en Afrique.

Le farouche Ricimer, barbare de naissance et de mœurs, faisait et défaisait les empereurs à son gré, aimant mieux gouverner ceux qui portaient la pourpre que de la prendre lui-même. Il était doué de grands talents, mais son ambition effrénée étouffa en lui tout ce qui s'appelle honneur, devoir, reconnaissance.

103. Quelles furent les grandes invasions barbares au commencement du V^e siècle ?

Sous le règne d'Honorius, au commencement du V^e siècle, Alaric, à la tête des Goths, porta une atteinte décisive à la majesté romaine en pillant et ravageant Rome, après quoi il parcourut et dévasta toute l'Italie. Les successeurs d'Alaric s'établirent dans le midi de la Gaule et en Espagne.

Les Alains, les Suèves, les Vandales et les Burgondes, venant comme les Goths de la Scandinavie et des bords de la Baltique, s'étaient répandus comme un torrent à travers les Gaules et l'Espagne; les Vandales passèrent en Afrique. Les Francs, de leur côté, avaient franchi le Rhin et s'établissaient dans le nord-est de la Gaule.

104. Quelle grande invasion eut lieu au milieu du V^e siècle ?

Au milieu du V^e siècle, les Huns, après avoir ravagé l'Orient sous Attila leur chef, surnommé le *Fleau de Dieu*, traversèrent la Germanie. Ils venaient primitivement des frontières de la Chine. Attila avec ses 500,000 barbares, l'épouvante du monde, se rua d'abord sur la Gaule qu'il ravagea jusqu'à Orléans; Paris ne dut son salut qu'à son illustre vierge Ste. Geneviève. Battus à Châlons-sur-Marne, les Huns s'en vengèrent en pillant

tout le nord de l'Italie. Vénise doit son origine à l'épouvante qui se répandit parmi ces peuples, bon nombre d'habitants ayant fui jusque dans les lagunes et les îles qui se trouvent au nord de l'Adriatique. Attila allait poursuivre ses dévastations, quand la majesté du saint pape Léon-le-Grand l'arrêta, et sauva Rome d'une seconde ruine.

105. Dans quel état se trouvait l'empire d'Orient ?

Le faible Arcadius ne régna pas longtemps. Théodose-le-Grand parut revivre dans sa petite-fille, l'incomparable Pulchérie, et l'on espéra beaucoup pour l'avenir. Malheureusement, les exemples et les leçons de cette princesse profitèrent peu à son frère Théodose-le-Jeune, qu'elle ne put jamais tirer de son apathique aversion pour les affaires, et à qui les Huns imposèrent un tribut très-onéreux. A la mort de Théodose-le-Jeune (450), Pulchérie, pour éviter tout trouble, associa Marcien à la pourpre. Jamais choix ne fut mieux justifié par les talents, le dévouement et la vertu. Léon de Thrace, qui succéda à Marcien, sans avoir les talents de son prédécesseur, maintint la dignité romaine en Orient.

106. Faites connaître la célèbre Pulchérie.

De tous les descendants du grand Théodose, Pulchérie est la seule qui ait porté dignement son nom. A peine âgée de 12 ans, elle servait de mère à son frère et à ses jeunes sœurs ; à 14, elle étonnait le conseil par sa pénétration, sa prudence et sa fermeté ; à 16, elle fut associée à l'empire et déclarée *Auguste*, distinction sans exemple jusque-là. A 17 ans, au milieu de ce prestige d'honneurs et de gloire, on la vit vouer à Dieu sa virginité, et ses deux jeunes sœurs voulurent imiter son exemple. Une inscription gravée sur une table d'or, dans le sanctuaire de Ste. Sophie, attesta le triple vœu, dont le peuple fut si attendri que Pulchérie fut surnommée *l'Ange de l'Empire*.

L'intérieur du palais offrait l'aspect d'un monastère, mais comme le temps consacré à la prière était pris sur

celui que l'on donne ailleurs aux plaisirs, les affaires n'en souffraient nullement. Pulchérie donna le plus grand soin à l'éducation de son frère. Si elle ne put guérir sa faiblesse de caractère, elle lui communiqua du moins la piété, la tempérance, l'humanité, que l'histoire loue en ce prince.

Pulchérie n'eut pas toujours toute l'influence désirable sur Théodose; cependant, elle empêcha bien du mal et fut l'occasion de beaucoup de bien. Proclamée impératrice, elle se donna le concours et la protection de Marcien, officier de mérite et de vertu qui fut comme un autre Joseph pour sa sainte épouse. Pulchérie mourut en 453, si pleine de vertus et de mérites que l'Eglise l'a placée au nombre de ses saints.

107. Comment finit la puissance de Rome en Occident ?

Le trône de Rome était ébranlé à tel point que le moindre choc pouvait le faire choir. Odoacre, chef des Hérules, accomplit, l'an 476, l'œuvre de destruction, depuis si longtemps commencée par le luxe et la corruption. Par une singulière coïncidence, le dernier empereur s'appelait Romulus-Augustus. Il occupait Ravenne; Rome avait été pillée une seconde fois par les Vandales d'Afrique, à la mort de Valentinien III.

À la chute de Rome, les gouverneurs des provinces, en Occident, tâchèrent de se maintenir; mais ils ne tardèrent pas à disparaître, sous les attaques toujours plus audacieuses des barbares. La Grande-Bretagne avait été abandonnée par les Romains dès le milieu du V^e siècle. Les Hérules eux-mêmes ne régnèrent que 17 ans; ils furent remplacés par les Visigoths, et ceux-ci, 75 ans après, par les Lombards.

108. La Religion souffrit-elle de tous ces bouleversements.

Rien ne fut plus propre à montrer la divine infaillibilité de l'Eglise, et sa mission pour le salut du monde. Les successeurs de St. Pierre, encore à Rome malgré toutes

les commotions qui achevaient de renverser le monde social, étaient souvent la dernière et suprême ressource des chrétiens. Ils modéraient la fureur des Barbares, souvent même les arrêtaient tout-à-fait. Les Evêques et les missionnaires produisaient au loin les mêmes résultats. Tout en consolant les vaincus, ils maîtrisaient et adoucissaient les vainqueurs, les amenant peu à peu à la connaissance et à la pratique des maximes évangéliques. C'est ainsi que l'Eglise, par l'ascendant de ses lumières, de sa sainteté, de son autorité divine, commença et accomplit la transformation des peuples barbares en peuples vraiment chrétiens.

109. Les invasions barbares étaient-elles les seuls obstacles à la foi ?

L'Eglise accomplissait sa mission régénératrice au milieu de mille difficultés. De nouvelles hérésies s'élevaient sans cesse en Orient. Pulchérie pressa Théodose de demander un concile général contre les Nestoriens. Ce concile, le 3e, s'assembla à Ephèse ; Nestorius y fut condamné et la très-sainte Vierge solennellement proclamée *Mère de Dieu*. Le 4e concile général, celui de Chalcédoine, fut encore l'œuvre de l'admirable Pulchérie, secondée par Marcien : Eutychès y fut condamné.

Parmi les grands docteurs qui se groupent autour de St. Léon le Grand, à la fin du IV^e siècle et au V^e, on distingue St. Augustin et St. Ambroise, St. Athanase, St. Jean Chrysostome, St. Cyrille et St. Jérôme.



QUATRIÈME PÉRIODE,

EMPIRE D'ORIENT,

476—1453.

110. L'Empire d'Orient se maintint-il longtemps après la chute de Rome ?

L'Empire d'Orient dura encore près de 1000 ans ; mais son histoire n'offre plus le même intérêt. Son époque la plus brillante est au VI^e siècle, sous Justin et Justinien, où les généraux Narsès et Bélisaire reconquirent l'Italie et l'Afrique. Narsès cependant finit par trahir l'Empire en appelant les Lombards en Italie (568).

C'est de la victoire d'Héraclius sur les Perses, en 628, que date la fête de l'Exaltation de la sainte Croix.

A la fin du VII^e siècle, les Mahométans avaient déjà enlevé à Constantinople une grande partie de ses possessions.

111. Qu'y'eut-il de remarquable à partir du VIII^e siècle jusqu'à la chute de Constantinople ?

Au VIII^e siècle eurent lieu les extravagances des Iconoclastes.

Dans la dernière partie du IX^e parut Photius, qui commença le schisme grec, dont les suites furent si funestes à l'Orient.

Au XIII^e siècle, les Croisés s'emparèrent de Constantinople, qu'ils possédèrent 57 ans : c'est ce qu'on appelle l'*Empire des Latins*.

Enfin, en 1453, sous l'héroïque et infortuné Constantin XII (Paléologue), Constantinople fut prise par les Turcs, sous le sultan Mahomet II. Ainsi, ces Grecs qui avaient rejeté l'autorité du Vicaire de J. C., tombèrent, par un châtement visible, sous le joug tyrannique des Musulmans.

112. Donnez quelques détails sur la prise de Constantinople.

Dans les premiers jours d'avril 1453, le terrible sultan Mahomet II s'était avancé sur Constantinople avec 320 vaisseaux et une armée de 300,000 hommes, dont un tiers de cavalerie. Les Chrétiens, pour défendre un territoire de 12 milles en circonférence, n'avaient que treize galères et 8 à 9,000 hommes en état de porter les armes.

Furieux des échecs qu'il subissait depuis deux mois, Mahomet ordonna un assaut décisif pour le 29 mai. La veille au soir, il commanda à tous ses soldats de se réunir, portant une torche allumée au bout de leur lance ou cimenterre. Alors il leur promit le pillage de la ville, *jurant par l'éternité de Dieu, par les quatre mille prophètes, par l'âme de son père Amurat, ses propres enfants et par son épée.* Une immense clameur répondit à cette promesse : *Allah il Allah ! Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète !*

La lueur qui se projetait du camp des Musulmans sur le sommet des tours et les clochers des églises de la ville, jointe à ces cris redoublés, rendaient plus lugubres encore les ténèbres qui enveloppaient Constantinople. Tout étant rentré dans le silence, Paléologue assembla ses principaux guerriers, leur fit un discours touchant, recommandant la présence d'esprit aux officiers, l'obéissance aux soldats, l'intrépidité à tous. Des larmes coulaient de tous les yeux. Ils s'embrassèrent comme pour la dernière fois. L'Empereur se rendit ensuite à l'église de Ste. Sophie où il communia, puis à son palais où il donna ses ordres, demandant pardon de toutes les fautes qu'il pouvait avoir commises dans son gouvernement. Toujours ferme et intrépide, malgré la douleur dont il était accablé, il monta à cheval et se dirigea vers les ramparts, se chargeant du point le plus exposé.

Une heure après minuit, 260,000 Turcs commencèrent à bombarder Constantinople, et au point du jour l'engagement était général. Au farouche cri de guerre Musulman, les chrétiens répondaient par leur touchante prière : *Kyrie Eleison*, ne cessant de réparer la destruction et la mort sur les bataillons Musulmans, soit par leur artil-

lerie, soit par les pierres qu'ils lançaient du haut des murs, avec des torrents d'huile bouillante, de cire fondue et de feu grégeois.

Après plusieurs heures d'une lutte héroïque, les Janissaires mêmes commençaient à plier, lorsque le dernier successeur de Constantin-le-Grand, qui avait vu périr à ses côtés ses plus intrépides soldats, tomba lui-même. Sa mort décida du triomphe de l'empire musulman, et de l'anéantissement de la puissance romaine dans le monde.

Le pillage de Constantinople dura trois jours et fut horrible. Mahomet, dit-on, entra à cheval dans la basilique de Ste Sophie et pénétra jusque dans le sanctuaire, que le schisme n'avait déjà que trop profané.



8
e
r
a
c
t
.